

# JOURNAL

DE

# FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 5 MAI 1797.

*De Philadelphie, le 8 Mars.*

Le 6 de ce mois, jour fixé pour l'installation des nouveaux président et vice-président de l'Amérique-Unie, un grand nombre de citoyens s'assemblèrent de bon matin autour de la salle du congrès, pour être témoins de la solennité, avec laquelle notre digne président Washington alloit se retirer des fonctions publiques. L'affluence augmenta au point, que bientôt la rue n'offrit plus de passage; et lorsque les portes de la galerie s'ouvrirent, la chambre se trouva pleine dans un instant: une partie même ne put y entrer. Les Dames ajoutèrent à l'éclat de la scène: un grand nombre étoient placées sur les sièges des représentans: on procura à d'autres des chaises au milieu de la salle. Peu de minutes après, on vit arriver le Sénat, précédé de son président: George Washington entra ensuite: mais il ne fut pas encore au milieu de la salle, que les applaudissemens les plus vifs éclatèrent de tous les côtés. A l'entrée de Jean Adams, les mêmes marques d'approbation se firent entendre. Le Chef-Juge des États-Unis, Olivier Elsworth, ainsi que les juges Cushing, Willson, et Iredell étoient placés à une table, vis-à-vis du siège élevé. Le président (Jean Adams) prononça alors le discours suivant:

„Lorsque, dans les tems antérieurs, l'on s'aperçut pour la première fois, qu'il ne restoit plus à l'Amérique de milieu à prendre entre une soumission sans bornes à une législature étrangère, & une indépendance totale des prétentions de celle-ci, des hommes, accoutumés à réfléchir, craignirent moins le danger de la puissance formidable de flottes & d'armées, à laquelle ils devoient se résoudre à résister, que de ces querelles, de ces dissensions, qu'on étoit certain de voir naître au sujet des formes de gouvernement à établir sur l'universalité, ainsi que sur chacune des parties de ce pays si étendu. Se reposant néanmoins sur la pureté de leurs intentions, la justice de leur cause, l'intégrité & l'intelligence du peuple, à l'aide de l'influence suprême de cette providence, qui avoit protégé ce pays d'une manière

si signalée depuis les premiers commencemens, les représentans de cette nation, dont alors la population ne montoit guères au delà de la moitié de sa force actuelle, brisèrent non seulement les chaînes qu'on forgeoit pour elle, & la verge de fer déjà levée sur le peuple américain; mais ils coupèrent encore franchement & avec résolution les liens qui les avoient attachés, & ils s'élançèrent dans un Océan d'incertitude. (*La suite ci-après.*)

*De Constantinople, le 25 Mars.*

Ali-Effendi, qui doit se rendre à Paris en qualité d'ambassadeur extraordinaire de la Porte, fait tous les préparatifs pour son départ; il a déjà loué un bâtiment qui doit le transporter à Marseilles. Ce ministre est, dit-on, un homme de sens, et grand ami des françois et du système républicain.

Le nouvel ambassadeur qui doit remplacer à Londres celui qui y réside depuis 5 ans, doit aussi partir incessamment sur un navire neutre. Le Grand-Seigneur a également ordonné que les ministres destinés depuis longtems pour les cours de Vienne, St. Petersbourg et Berlin, se missent en route dans le plus court délai.

La petite escadre Turque qui croissoit dans l'Archipel, vient de rentrer dans notre port; elle a ramené un corsaire Maltois dont elle s'est emparée.

*De Moscou, du 30 Mars.*

Le 26, l'Empereur et l'Impératrice arrivèrent ici, et furent complimentés près du palais Petrow, par les membres du St. Synode, les Conseillers, le Sénat et les trois premières Classes. Le peuple accueillit Leurs Majestés par des cris de joie. Le lendemain arrivèrent le Grand Duc Alexandre et son épouse. Le département du Sénat dirigeant a précédé ici l'Empereur et a ouvert le 24 ses séances.

*De Florence , le 26 Avril.*

Il est maintenant très décidé que les Anglois évacueront incessamment Porto-Ferrajo. L'on s'attend aussi que les françois sortiront au premier jour de Livourne.

L'on mande de la Corse, que l'ex-conventionnel Salicetti a été nommé représentant au corps législatif par le département de deçà des monts ; les deux autres députés se nomment Arena et Pompei. L'on dit que le frère de Buonaparte a été élu par l'assemblée de delà les monts.

*De l'Italie , le 28 Avril.*

Verone a capitulé dans la soirée du 24, sous la condition que les personnes, les propriétés et la religion resteroient intactes. Les troupes Vénitienes qui se trouvoient dans la ville, l'ont évacuée dans la matinée du 25; la nuit précédente, le Podesta, les deux Provéditeurs et le général Stratico étoient partis avec la cavalerie. Les françois avoient demandé pour leur sûreté qu'on leur remit en otages quatre nobles, l'évêque et 4 chanoines, et quelques autres personnes de marque. Le 25, dans l'après-midi, la cavalerie françoise passa l'Adige et prit poste à l'une des portes; et le 26, les troupes qui occupoient les châteaux reprirent possession de Verone.

L'on apprend que dans le lac de Salo, les françois se sont emparés de 1075 livres d'argent travaillé, qu'ils ont réduit en lingots pour le transporter plus facilement. Le commandant de la flotille du lac de Garda, a imposé en outre une contribution de 100 mille livres tournois. L'on assure que les villes de Brescia et de Bergame ont dû aussi livrer leur argenterie aux françois, et fournir une certaine somme d'argent pour l'entretien journalier des troupes françoises qui se trouvent dans leur pays.

*De Vienne , le 28 Avril.*

L'armée françoise sous les ordres du général Buonaparte, se retire de nos provinces; Grätz est déjà abandonnée; environ 20 mille hommes de nos troupes se sont portés de ce côté, et s'étendent dans le pays à mesure que les républicains s'éloignent.

Le congrès de pacification pour l'Empire sera tenu à Ulm (d'autres disent à Francfort).

L'on vient de publier ici la proclamation suivante :

„Les articles préliminaires de la paix avec la France viennent d'être signés; les hostilités ont été suspendues, et l'on a par-là un nouvel espoir de voir bientôt la paix entièrement rétablie.

„Sa Majesté Impériale éprouvera la plus douce satisfaction, si Elle parvient par ses efforts à

faire cesser l'effusion du sang en mettant un terme à la guerre, et à assurer l'honneur et le bien-être de ses chers et fidèles sujets par une paix convenable. En conséquence, Elle a chargé le sousigné d'annoncer ceci préalablement au Public.

„Comme par la signature des préliminaires, et la retraite des troupes françoises qui s'en est suivie, ainsi que par la position des armées Impériales, la Basse-Autriche se trouve hors de tout danger prochain, Sa Majesté ne veut pas faire supporter plus longtemps le poids de l'armement aux braves et fidèles sujets qui se sont rassemblés en si grand nombre pour la défense de leur prince et de la patrie, et Elle ordonne en conséquence que la levée en masse se dissolve sur le champ.

„Sa Majesté immortalisera sa reconnaissance et celle de la patrie commune par une médaille qui sera particulièrement frappée pour consacrer cet événement, et elle permet que tous ceux qui ont pris volontairement les armes dans la circonstance actuelle, portent pendant toute leur vie sur la poitrine ce monument de leur bravoure et de leur fidélité pour leur souverain.

„Sa Majesté s'attend que les habitans des campagnes retourneront aussitôt à leurs travaux, les étudiants à leurs écoles, les ouvriers à leurs occupations, et qu'ils se distingueront par leur activité, leur soumission et leurs mœurs, de même qu'ils se sont acquis l'estime de l'Univers par le zèle généreux qui leur a fait prendre les armes. Mais si contre toute attente, les vues philanthropiques de Sa Majesté se trouvoient sans effet par des circonstances contraires, Elle est convaincue d'avance qu'Elle peut absolument compter sur le courage éprouvé et la fidélité inébranlable de tous ses sujets.

Vienne le 28 Avril 1797.

FRANÇOIS COMTE DE SAURAU,  
président de la Régence de la Basse Autriche.

*Suite de Londres , du 21 Avril.*

Il y eut hier un grand conseil auquel tous les ministres assistèrent, et dont le résultat fut l'envoi d'un courrier avec de nouvelles dépêches pour M. Hammond qui est parti, comme l'on sait, pour se rendre à Vienne.

Hier, plusieurs négocians et banquiers se rendirent chez M. Pitt, où se trouvèrent aussi les directeurs de la Banque, pour traiter du nouvel emprunt. Il sera de 13 millions, si le parlement autorise d'emprunter pour l'Empereur et l'Irlande. Les conditions n'en seront arrêtées définitivement que Lundi.

Des assemblées continuent à se tenir dans les comtés pour demander le renvoi des ministres. Les plus récentes sont celles de Kent et de Hampshire.

Les renforts envoyés à lord Jervis, ont été rencontrés près de Lisbonne le 26, en sorte qu'ils doivent être arrivés le 27. La flotte sera composée alors de 22 vaisseaux de ligne.

Dès qu'on eut avis ici de l'insurrection des matelots de l'escadre de l'amiral Briport, il fut tenu un conseil à la suite duquel le comte Spencer, lord Arden, l'amiral Young et M. Marsden partirent pour Portsmouth. Les dernières dépêches envoyées par le premier sont, comme nous l'avons dit, très rassurantes; et comme le gouvernement vient de faire droit aux réclamations de ces matelots, on est d'autant plus fondé à espérer qu'ils rentreront bientôt dans le devoir. Une de leurs pétitions est adressée à la Chambre des Communes, et l'autre aux Lords commissaires de l'amirauté; ces deux pétitions qui sont signées par les députés des équipages de 16 vaisseaux de ligne, respirent le plus grand respect et la plus grande soumission; les mécontents se plaignent de ce que le gouvernement, qui avoit accordé des gratifications de pain et d'argent aux soldats et aux troupes de la marine, n'a rien fait pour eux. Ils avoient fait préalablement des représentations à lord Briport, à Sir Alan Gardner et à l'amiral du port.

Une lettre de Démérara du 29 Janvier, porte que les Anglois y ont été attaqués par les Espagnols, qui ont été repoussés et obligés de se retirer en désordre dans leurs vaisseaux, et qu'on est disposé à traiter de même tous ceux qui se présenteroient.

On a reçu des lettres de Calcutta, du 28 Septembre; suivant le rapport de l'*Essex*, bâtiment Américain, qui avoit quitté Madras le 27, on a vu une escadre française, à 10 lieues au Sud de Madras. Cette escadre étoit composée du vaisseau le *Fort*, de 54 canons, et des frégates la *Cybelle*, la *Seine* et la *Victoire*, de 44; la *Prudente* et la *Régénérée* de 40. Les troupes et matelots anglois qui se trouvent aux Moluques, sont malades pour la plupart, et manquent de beaucoup d'objets nécessaires; on leur a envoyé des secours. L'armée d'observation qui se forme à Madras, est de 12,000 hommes. Elle est commandée par le général Clarke. Tippe Sultan est parti de la capitale à la tête d'une armée de 14 à 20 mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, pour recueillir, dit-on, ses revenus. Si ce n'étoit qu'un prétexte, les mesures qu'on a prises dans le Carnatique, suffiront pour

maintenir la paix et la tranquillité dans nos possessions Indiennes.

Des lettres authentiques de la Martinique, en date du 6 Février, nous apprennent que les frégates françaises, la *Thétis* & la *Penfite*, ont péri près de cette isle, dans un court espace de tems, environ 50 bâtimens tant Anglois qu'Américains. — Il y a en outre près de 60 autres bâtimens américains, venant d'Angleterre ou s'y rendant, qui ont été pris dans les mêmes parages, malgré les escadres que nous y avons, & ils sont traités par l'ennemi avec plus de rigueur que les nôtres mêmes.

Des nouvelles postérieures de la Martinique (du 21 Fév.) disent que Victor Hugues se dispose à faire une descente à la Dominique avec 3000 hommes; mais qu'il est veillé de près par les frégates angloises qui sont autour de la Guadeloupe. Le même général a publié un arrêté dans lequel il déclare en état de siège ou de blocus tous les ports français, qui sont sous la domination angloise, dans les Indes Occidentales; en conséquence, il ordonne aux citoyens français de courir sus contre tous les vaisseaux neutres destinés pour ces ports, qui sont la Martinique, Tabago, St. Lucie, Démérara, Berbice, Essequibo, Port-au-Prince & Jérémie.

S. A. R. le Duc d'Angoulême s'est embarqué Vendredi matin pour Hambourg.

*Extrait des Nouvelles de Paris, du 26 Avril.*

Hier à 6 heures du soir, le fracas de l'artillerie qui a été si souvent le signal du carnage, a retenti au nom de l'humanité; plusieurs salves, tirées dans différens quartiers de Paris, ont annoncé la signature des préliminaires de la paix avec l'Empereur. Cette nouvelle a causé une joie inexprimable à tous les habitans.

Dans la séance du conseil des 500 du même jour, on lut un message du directoire, dont voici la teneur:

Citoyens représentans, les armées de Rhin & Moselle, après avoir favorisé les brillantes opérations de celle d'Italie, en retenant devant elles les forces impériales, ne devoient pas rester plus longtems dans l'inaction: elles viennent d'ouvrir la campagne, & leurs premiers mouvemens ont obtenu des succès éclatans.

L'armée de Sambre & Meuse, plus redoutable encore par le souvenir de quelques revers qui trompèrent son courage, & qui déjà s'en est vengée, a illustré la journée du 29 Germinal, par une bataille rangée & trois combats, qui ont sur-le-champ affermi sa position sur la rive droite du Rhin. Parmi les glorieux trophées de sa victoire, elle compte 7 mille prisonniers de guerre, 27 bouches à feu, 7 drapeaux, 60 caissons de munitions de guerre, &c.

Le passage du Haut Rhin par l'armée de Rhin & Moselle, s'est opéré le 1er Floréal; il semble même effacer celui qui a eu lieu au commencement de la dernière campagne. Cette brave armée, plus fière peut-être de sa retraite de la Bavière, que des victoires qui l'y avoient conduite, & qui obligea l'Archiduc à consumer ses forces devant Kehl, pendant que Mantoue, aux abois, réclamoit vainement son secours, est rentrée en possession de ce fort, par un coup de main, après l'avoir défendu pendant près de trois mois.

Ce passage a été exécuté en plein jour & de vive force, l'ennemi étant rangé en bataille sur l'autre rive. Il a perdu plusieurs drapeaux, plus de 20 pièces de canon, la caisse militaire, le bureau de l'état major, 3 à 4 mille prisonniers de guerre dont un est général; le nombre de ses tués & blessés est énorme.

La dépêche par laquelle le général Moreau nous annonce le passage du Rhin par l'armée de Rhin & Moselle, est terminée par cette phrase, par *post-scriptum*: „Un courrier que je reçois à l'instant du général Buonaparte, m'annonce la signature des préliminaires de la paix avec l'Empereur.“

Signé: Rewbell, président.  
Legarde, secrétaire-général.

La fin de ce message a excité les plus vifs applaudissemens; les députés et les spectateurs se sont levés unanimement en criant *vive la République*. — Dumolard a pris ensuite la parole: La voilà, s'écrie-t-il, cette paix tant désirée! c'est pour cette fois que nos défenseurs ont non seulement mérité de la patrie, ils ont bien mérité de l'humanité entière! C'est en ce moment, mes collègues, que nous devons tous nous réunir! (applaudissemens universels). C'est en ce moment que le triomphe de notre constitution est assuré (applaudissemens). Serrons-nous tous autour de cette arche sainte! (applaudissemens). Oublions toutes nos dissensions! (applaudissemens). Pour ma part, je le déclare, je ne crois pas qu'il puisse y avoir un bon citoyen, un honnête homme, il faut le dire enfin, qui ne soit l'ami de la république. (Bruyans applaudissemens). Cet aveu m'échappe rapidement, mais il est la sincère expression de mon cœur. (Applaudissemens). Je demande qu'il soit déclaré que les armées de la république n'ont cessé de bien mériter de la patrie et de l'humanité entière; et que le message soit imprimé au nombre de six exemplaires.“ (Décreté d'enthousiasme)..... Les cris se renouvellent, et se répètent dans les Tuilleries et les rues adjacentes.

De Bruxelles, le 26 Avril.

La tenue des assemblées communales dans nos campagnes pour l'élection des municipaux, a donné lieu à de nouveaux troubles. Dans plusieurs endroits, les jacobins ayant voulu obtenir la prépondérance, les bons citoyens s'y sont opposés, et il en est résulté des voies de fait, où les premiers ont eu le dessous et ont été fort maltraités.

Les ecclésiastiques de ce pays sont dans la plus grande consternation, au sujet de la prestation du serment exigé. La faculté de droit de l'université de Louvain, vient de présenter une pétition à l'administration centrale de notre département, à l'effet d'obtenir la surseance de l'exécution de cette loi, jusqu'à ce qu'elle puisse avoir la réponse de la cour de Rome, sur la demande, si le clergé peut prêter ce serment.

\* \* Le nommé Jean Baptiste Foulon, de la paroisse de Pouffi en Normandie, voudra bien donner son adresse à M. Richardson, chez M. Lissenhoff, dans la *Sodugstrasse*, à Brémén; l'on a quelque chose d'important à lui communiquer.

L'administration n'ayant pas le droit de décider sur ce cas, en a referé au gouvernement.

Le comte de Merode a obtenu la radiation définitive de la liste des émigrés. Le séquestre de ses biens vient, en conséquence, d'être levé.

De Strasbourg, le 29 Avril.

Un grand nombre de troupes de l'armée de Moreau ont déjà repassé le Rhin. Il ne restera, dit-on, sur la rive droite que 12 à 15 mille hommes pour occuper la ligne de démarcation. Le pont de bateaux près de Kehl est déjà entièrement rétabli.

De Cologne, le 27 Avril.

La nouvelle de la signature des préliminaires de la paix a causé beaucoup de joie. Depuis le 24, le passage du Rhin, d'ici à Deutz est entièrement libre:

Par un arrêté de la commission intermédiaire, le pays de Cologne a été frappé d'une réquisition des objets suivans, savoir: 15,000 livres de fer en barres, 800 livres de fer en baguettes, 236 planches, 335 courbes, 195 fausses courbes, 10,000 clous de 4 1/2 pouces, 13,335 clous de 3 1/2 pouces, 24,000 dits de 2 1/2 pouces, 16,000 dits de 1 1/2 pouces, 80,000 nailles, 130 boîtes de moine filée, 200 livres de chanvre, 1300 liv. poix noire, 1335 liv. goudron, 130 pieds de sapins.

Extrait d'une lettre d'Ober-Labisstein, du 29 Avril.

Le commandant d'Ehrenbreitstein ayant consenti à ce que la navigation sur le Rhin, de Mayence à Cologne, soit ouverte, elle vient de reprendre son ancienne activité, autant que les circonstances actuelles le permettent.

La communication avec le Thal d'Ehrenbreitstein n'est pas encore rétablie; les avant-postes ont ordre de ne laisser passer personne qui ne soit muni d'un passeport. L'empressement que les françois du corps de blocus témoignèrent d'aller au Thal, et la crainte qu'il n'en résultât des suites fâcheuses, ont donné lieu à cet ordre. Mais on promet que la communication sera tout-à-fait ouverte sous peu de jours.

Notre ville et les environs sont remplis de troupes françoises. C'est l'état-major des chasseurs et une partie du 12ème régiment de chasseurs qui sont en quartier ici. On a mis en réquisition toutes les planches et autres bois qui peuvent servir à la construction des bateaux, et on doit les transporter à l'autre rive du Rhin.

La perte de la garnison d'Ehrenbreitstein pendant les huit jours de blocus, consiste en un officier blessé, 2 chasseurs et 2 soldats tués, et quelques blessés.